

G A V R E S



SOUVENIR

DE LA SOIXANTAINE

DE

Monsieur le Recteur de Gâvres

ET

DE SA SŒUR ANDRÉE



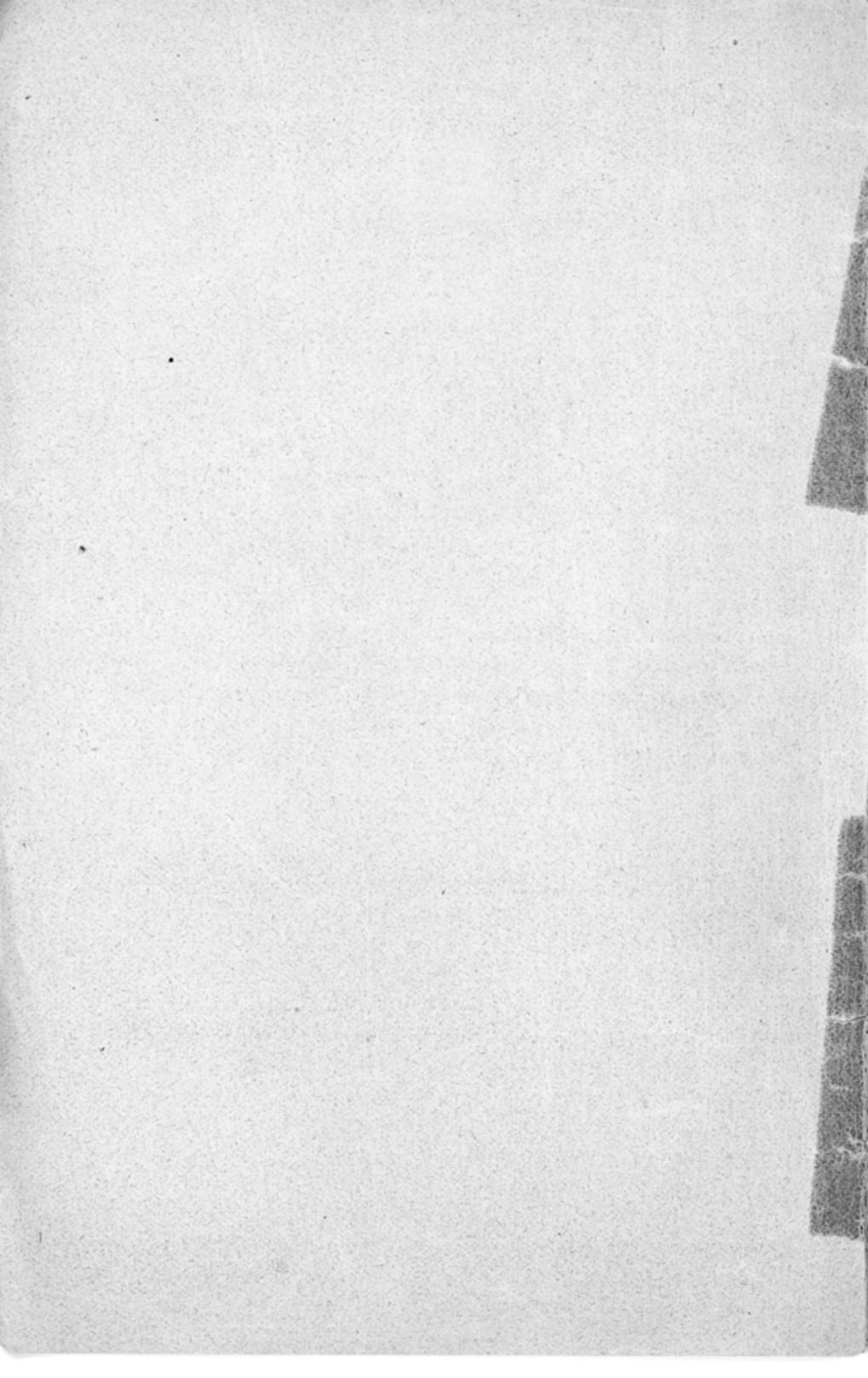
88 11
ab 8 8

07 8

04 8

01 8

27 AVRIL 1905



Une Fête à Gâvres

Le Jeudi 27 Avril, la petite presqu'île de Gâvres était en fête; le bon Recteur et sa vénérée sœur célébraient leur soixantaine.

Depuis une quinzaine d'années la population de Gâvres apprécie le zèle, le dévouement de son pasteur, l'accueil toujours affable de sa sœur Andrée, aussi a-t-elle tenu à donner aux deux jubiliaries un témoignage d'estime et d'affection en assistant très nombreuse à la Messe d'actions de grâces.

Que de prières ferventes adressées au Ciel par ces femmes qui dans les jours de détresse, lorsqu'on voit les pauvres marins, le front bas, les mains vides regagner la chaumière, trouvent au presbytère le morceau de pain que réclament leurs pauvres petits.

*Largantéusoh eit er mor,
Ou halon zou berpet digor.*

Pendant la sainte Messe, de nombreux chants se firent entendre, admirablement préparés par le digne collaborateur de Monsieur Le Bars, l'abbé Mitouard, et par l'abbé Martin, de Port-Louis.

Au dire de tous les assistants, le moment le plus empoignant, le plus solennel, fut celui où la voix du célébrant, empruntant à la circonstance une vibration nouvelle, entonna le Credo, affirmant devant Dieu et devant les hommes, d'un accent aussi expressif que puissant, l'ardeur, la fermeté inébranlable de sa foi.

Si l'âge qui n'épargne rien, pas même les cheveux ni leur couleur, a laissé son empreinte sur le

front du bon Recteur de Gâvres et lui fait regretter parfois « ses jambes de quinze ans », le cœur reste toujours jeune et, avec plus d'ampleur peut-être qu'il y a 30 ans, la voix

*« Redit de beaux chants encor
« Dans nos églises d'Arvor. »*

A midi, plus de 30 convives se réunissaient dans la salle du presbytère. Tous apportaient sinon de l'appétit, malgré l'invitation formelle et les articles suggestifs du menu, au moins une bonne provision de gaieté.

Tous les Recteurs du canton s'étaient fait un plaisir de venir présenter leurs vœux à leur sympathique confrère. Parmi les invités, citons Monsieur le chanoine Rio, supérieur de Ste-Anne, le vieil ami de cœur ; Monsieur le curé de Lorient, qui, malgré sa santé et ses nombreuses occupations, tenait à donner un témoignage de sympathie au Recteur de Gâvres ; Monsieur le chanoine Diffon, le doux ami des anciens jours ; Monsieur Eugène Le Senne, secrétaire général de l'évêché.

Comme le programme de la fête était très chargé, on n'a pas attendu « le vin de l'amitié » pour commencer les chants. Avec cet à-propos charmant dont il a le secret, Monsieur le curé de Port-Louis, après avoir présenté ses vœux aux jubilaires, donne la parole à l'abbé Brunet, vicaire à Lorient. Nul n'ignore l'antipathie (plus apparente que réelle), du Recteur de Gâvres pour le pays qu'arrosent l'Oust et la Vilaine, aussi son excellent et jovial ami, Monsieur Brunet, faisant abstraction de la langue de Montaigne et des Mitaux, a lu le quatrain suivant :

*Deustou d'hou koapereah ar gouest er Galleued,
Hiniu dirak en ol er Gal Bihan e lar
Nen des biskoah kavet é mesk er Vretoned
Ur galon tinéroh eit hou hani, Piar.*

Inutile d'ajouter qu'après un tel compliment Gallos et Bretons ont trinqué à « l'union des cœurs. »

Monsieur le Recteur de Groix n'a rien perdu de son talent poétique en assumant la lourde charge du Rectorat. Nous l'avons tous constaté à la lecture de la charmante poésie « Les Fleurs jumelles » qu'il a dédiée aux deux jubilaires.

L'abbé Morcrette a chanté en vrai virtuose les ravissants couplets que Monsieur Pierre Plunian, le chantre de la cinquantaine, a composés pour célébrer la soixantaine.

Dans une réunion comme celle de Gâvres notre bonne vieille langue bretonne réclamait une place, aussi l'auteur de ce petit compte rendu, obéissant plutôt à la voix du cœur qu'à celle de la Muse, a rimé quelques couplets en breton sur un air de Yan Nibor, le poète des matelots.

Après les chants, les toasts ! Monsieur le curé de Lorient, Monsieur le supérieur de Ste-Anne, Monsieur Guennec (au nom des vicaires), Monsieur Mitouard nous ont charmés tour à tour.

A tous ces compliments le bon Recteur de Gâvres a répondu avec un brio extraordinaire. La journée du 27 Avril, disait-il, demeurera pour ma sœur et pour moi une des plus douces de notre existence.

Tous les amis qui ont assisté à cette charmante fête en garderont longtemps aussi le souvenir et aimeront à répéter le gentil refrain :

*Andrée et Pierre
Sont sœur et frère,
Qu'ils soient heureux
Longtemps tous deux.*

Florebunt Gemelli in Gloriâ

Depuis l'heure où dans le vieux bourg
Vos beaux yeux bleus, quatre pervenches,
Bouquet du paternel séjour
Ensemble ont salué le jour....
Pendant que s'étreignaient d'amour
Vos quatre petites mains blanches !
Soixante fois, bon an, mal an,
Au retour de la date chère
Vos yeux dans un regard tremblant
Se sont redit l'amour sincère
Qui plus fort sous un front plus blanc
Obéit joyeux à l'élan
D'un cœur toujours jeune et brûlant !
Et, fêtant vos âmes jumelles,
C'est l'amitié qui de sa voix
Vient accompagner cette fois
Vos effusions mutuelles.
Puissent vos amis par leurs vœux
Obtenir qu'au jardin des cieux
Deux âmes sœurs transplantées
Voient fleurir éternellement
Leurs affections exaltées !
Nous, à ce spectacle charmant,
Battant des mains joyeusement,
Saluerons vos fleurs si belles
Par des acclamations telles
Que tous les échos longuement
Rediront unanimement
Sur les collines éternnelles !
Vivent ! vivent les fleurs jumelles !

Abbé LE DORZ.

LA SOIXANTAINÉE (1845-1905)

REFRAIN

Ce que nous venons vous dire,
Vire au vent, vire vire,
Est un bout de compliments
Pour fêter vos soixante ans.

I

J'ai dit votre cinqnataine
Forte comme le chêne...
Je chante vos soixante ans
Et vos nobles cheveux blancs.

II

La voix de la mer profonde,
Qui mugit et qui gronde,
Sur votre seuil paternel
Chantait son hymne éternel.

III

Sur le sable de la grève,
Que la brise soulève,
Vous couriez, hardi lutin,
En rêvant d'être marin.

IV

Mais Dieu dit : Je suis le
(Maître ;
Enfant, tu seras prêtre...
Embarque sur mon vaisseau,
Je te prends pour matelot.

V

Voilà sur quel beau navire
Vire au vent, vire vire,
L'œil au ciel, la paix au cœur,
Vous avez vogué sans peur.

VI

Au fond des campagnes vertes,
Comme aux plages désertes,
Partout vous avez passé,
Prêchant Dieu sans vous
(lasser.

VII

Votre cœur avec usure,
Partout et sans mesure,
Aux bons comme aux mau-
vais jours,
Sut se dévouer toujours.

VIII

Votre âme est toujours vail-
(lante ;
Et votre voix puissante
Redit de beaux chants encor
Dans nos églises d'Arvor.

IX

Ici, malgré la tourmente,
Qui souffle triomphante,
Votre zèle a fait jaillir
Une œuvre pour l'avenir.

X

S'ils gardent la souvenance
Des leçons de l'enfance,
Un jour combien de marins
Vous devront d'être chrétiens ?

XI

Le temps qui brise les roses,
Les hommes et les choses,
S'écoulent sans effeuiller
La douce fleur d'amitié.

XII

Au seuil de votre vieillesse
Vos amis de jeunesse
Viennent sceller l'amitié
Sous ce toit hospitalier.

XIII

Dieu vous donna pour amie,
Dès l'aube de la vie,
Une femme au large cœur,
Que l'on appelle une sœur.

XIV

Saluons la sœur fidèle.
Dont la main fraternelle
Sut aplanir sous vos pas
Les durs sentiers d'ici-bas.

XV

Pour fêter André et Pierre,
Pour la sœur et le frère,
Voici des fleurs et des chants
Comme au jour des cinquante
(ans).

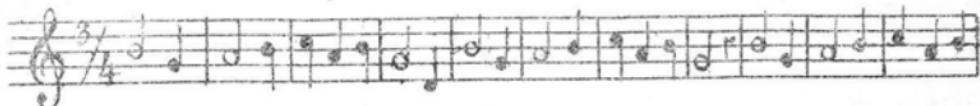
XVI

Pour ceux de race bretonne
Soixante ans c'est l'au-
(tomne :
Ce n'est pas l'hiver encor,
Nous verrons les noces d'or.

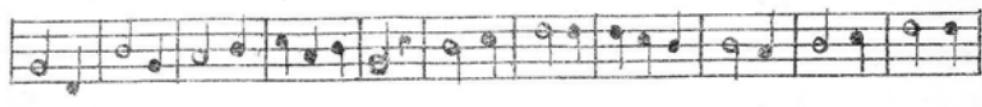
Pierre PLUNIAN.

Eit Tri-uigentved en Eutru Bars hag é hoer

— 27 Imbril 1905 —



Où Bélè-an er vro a dra sur Eza de Gâvr get plijadur, Rak hemb arvar neb tu ne gaver



gaver Karantéusoh dégemer Hama, arlerh « guin er garanté », Eit kreskât hoah



el leui-né, Person mat, chileuet ur gânnen, Saüet en inour d'hou pléu guen

I

Où Bélénan er vro a dra sur
Eza de Gâvr get plijadur,
Rak, hemb arvar, neb tu ne gaver
Karantéusoh dégemer,
Hama, arlerh « *guin er garanté* »,
Eit kreskât hoah el léuiné,
Person mat, chileuet ur gânnen
Saüet en inour d'hou pléu guen.

II

Chetu d'er hours men tri-uigent vlé,
Kléhier Kibérén e gânné,
En inour d'en deu groédur gével
Reit get Doué de gérent santel :
Hiniù Kléhier iliz Gâvr eûé
En dès sonnet get leuiné
Ha galuet en dro d'er brèr, d'en hoer,
Amied mat a bep karter.

III

Ou Broïz a Gibérèn e lar
N'heller ket guélet ar en doar
Kriùoh karanté itré bréder
El itré André ha Pièr ;
Er ré zou bet get Doué unânnet
Ne zeliant bout dispartiet,
Er brèr, en hoèr en dès hum gavet,
Re viùent pel en eurusted !

IV

Fur el un él ha luem a spered,
Er brer get Doué zou bet choéjet,
Nag ankinuset un disparti
A pe ias d'hober é studi !
Aveit er hloérégik kalonek
Oeit de ziskein latin ha grek,
Aveit hé brer André e bedé
E illiz Sant Pier bamdé.

V

É Santez Anna hag é Guénéd,
Get en ol Pièr oe karet,
'N é iouankiz, el 'n é gohoni
Biskoah ne hras poen de hânni !
Mar dé é voeh guéhavé trouzus,
E imur e zou ker bourus
Ma laka berpet el léùiné
Er galon koéhet en dristé.

VI

E parrezieu Inguinel, Surzur,
E konzer hoah get plijadur
Ag er Huré apert ha joéius
Hag é chervij Doué ker gredus.
Inou pe gonzer ag ur hannour
En dès ur voeh sklintin ha flour :
« En eutru Bars, e larer kenteh
« E ganné hoah guèl eit haneh ! »

VII

E Gouriniz Gâvr hanuet Person,
Ean gar é geh Pisketerion :
Guëllat d'ou horv, salvein ou iné,
Chetu er peh e glah noz dé.
A p'en de fal er bisketereh,
P'arriù peurante en tigeh,
Larganteùsöh aveit er mor,
E galon zou berpet digor.

VIII

Peh ur soursi en dro d'é iliz
Guéharal peur ha dihoarnis !
Mistoh eit-hi, m'el lar, hemb distro,
Ne gaver ket unan er vro.
Sul ha gouil, get nerh ha get sklerder,
Ean zispleg d'en ol ou déver,
Ha mar ne droant kein d'er Goal-Spered,
De ket mank a vout avizet.

IX

Kenteh el ma huélas en dud fal
E zou hiniù é hoarn Bro-Gal
E klask mougein fé goh hun Tadeu
É kalon er vugalegeu,
Astennet en dès, a zor de zor,
E zorn, en Argoéd, en Arvor,
Ha groeit en dès un ti skol neué
E leh é tisker Karein Doué.

X

Boeh me halon pe chileuehen,
Ne véhé ket fin d'em hannen,
Hag ataù e véhé ré dister
Eit mélein André ha Pièr.
Laret e hran get en Amied
D'er Person ha d'é Hoer karet :
Er bed men biüt pel hoah eurus
Kent bout kouronet get Jézus !

Pierre MARTIN.





Lib. de la Bôve, Lorient